

PERCUSSIONS JAPONAISES AU CONCERT *THE FUJII'S & FRIENDS*, VENDREDI 1 MARS 2013.
PAUL BAZIN

Hier soir, le Festival Montréal/Nouvelles Musiques conviait le public à un concert riche et varié du Fujii Family Percussion Ensemble. Partageant la scène avec quelques autres musiciens au gré des nécessités (Ryan Scott, Gregory Oh et le Toronto Children's Chorus), les trois percussionnistes de la famille Fujii ont offert des interprétations dignes de mention, justes et extrêmement précises. Les pièces présentées étaient majoritairement composées par des créateurs japonais, Claude Vivier et Michael Oesterle faisant figure d'exception.

Diverses percussions à clavier étaient à l'honneur au cours de ce concert, et le piano y était également utilisé dans un esprit percussif. Les différentes pièces étaient à la fois contrastantes et complémentaires, invoquant une large palette de caractères allant de la méditation silencieuse (*Seasons*) au rituel animé (*Pulau Dewata*). Plusieurs portaient la marque typique de l'extrême-orient sans toutefois tomber dans un exotisme de pacotille ou la facilité folklorique. On se souviendra entre autre qu'à travers son esthétique, c'est avant tout une conception du monde social et du rôle qu'y tient l'artiste que la pièce de Vivier importe.

Le concert s'est ouvert sur l'œuvre *Mirage* de Yasuo Sueyoshi, écrite pour marimba seul. Le feutre des halos harmoniques que font éclore les trémolos tenus y est opposé à divers arpèges brisés, alors que des oppositions de registres cèdent parfois le pas à une superposition de plusieurs couches sonores. Les auditeurs auront probablement retenu cette pièce pour son apparente simplicité, qui n'eut peut-être pas convenu, cependant, si elle avait été disposée ailleurs dans le programme.

Le *Pulau Dewata* de Vivier suivant, qui fut exécuté avec une perfection peu commune. Cette pièce à instrumentation variable a été inspirée à Vivier au cours de son voyage à Bali en 1976, et envoûte autant par son obsédante répétitivité, toujours variée, que par les sonorités enfantines de sa section centrale – presque un ballet de poupées mécaniques. Cette féerie contraste finalement avec la gravité plus sombre de la fin de la pièce, où des notes graves apparaissent. On y retrouve l'homorythmie caractéristique de plusieurs pièces du compositeur, qui permet ici de goûter la richesse des timbres des instruments et de leurs multiples combinaisons.

La pièce *Carousel* de Michael Oesterle, dont c'était la création, est une œuvre très imagée dans laquelle le registre aigu des percussions apportait une agréable fraîcheur. À un premier mouvement très léger et sautillant, un second succède qui contraste autant par son caractère que par la régularité d'une pulsation que s'échangent les instruments. Cette régularité, elle est semblable à celle du temps qui s'écoule inlassablement au cours d'une déambulation nocturne. L'auditeur voyage au cœur de cette musique qui est comme rêverie floue et humide, tel un plan de caméra qui tanguent lentement en avançant sans trêve vers un point de fuite qui échappe au regard. Le dernier mouvement est ensuite semblable à l'éveil, malgré une trame narrative moins bien définie. C'est au final une œuvre très intéressante que nous a offert M. Oesterle, et qu'on gagnera à entendre à nouveau !

En comparaison avec le second mouvement de la pièce d'Oesterle, avec lequel elle partage une riche esthétique du silence, la pièce *Seasons* de Toru Takemitsu est caractérisée par une imprévisibilité des événements que l'improvisation guidée produit. La spatialisation de cette pièce enveloppe les auditeurs dans un monde où les interventions sonores sont liées entre elles par une quiétude silencieuse. Les instruments à hauteurs définies alternent avec de simples *bruits*, certains sons résonnent alors que d'autres sont extrêmement secs, et les sensations aériennes alternent avec d'autres qui davantage aqueuses. *Seasons* est une méditation où chaque son doit être goûté pour et en lui-même,

Les trois dernières pièces du concert étaient co-interprétées par les jeunes chanteuses (et deux jeunes chanteurs) du Toronto Children's Chorus, dont il faut souligner le travail renversant. Ces jeunes interprètes se sont attaqués avec brio à des partitions d'un degré de difficulté considérable. S'il y a peu à dire sur la pièce *Hotaru Koi*, somme toute assez banale, la suivante, *Letters to God*, opposait le lié des voix aux attaquées courtes et franches de la percussion. C'est une partition claire et belle, à laquelle on fera le seul reproche d'une partie instrumentale franchement trop chargée, qui gagnerait à limiter les démonstrations de virtuosité quelque peu exaspérantes. Les voix compensaient cependant bien cette faiblesse, et l'oreille finit par ne plus se préoccuper que des parties vocales. Enfin, de *Yamagaru Diary*, on retiendra surtout la qualité des fondus dans les voix, la justesse et la grande précision rythmique du chœur.

La présence de cet ensemble remarquable peut finalement être rapproché de l'importante démarche de la SMCQ visant à ouvrir la jeunesse à la musique contemporaine. Le résultat parlait par lui-même, et les regards des interprètes auraient fait mentir quiconque affirmant que la jeunesse ne peut apprécier ce répertoire. Le concert d'hier soir fut une occasion très agréable d'entendre plusieurs œuvres de qualité, en présence d'interprètes chevronnés. Il ne fait aucun doute que, sans céder à la simplicité ou à la concession esthétique, des concerts de cette qualité ne peuvent que susciter la sympathie des publics les plus variés !

Au programme de ce concert :

Mirage (1971), Yasuo Sueyoshi
Pulau Dewata (1977), Claude Vivier
Carrousel (2012, création), Michael Oesterle
Seasons (1970), Toru Takemitsu
Hotaru Koi (1987), Rō Ogura
Letters to God (1985), Akira Miyoshi
Yamagara Diary (1991), Akira Miyoshiu

Les interprètes :

The Fujii Family Percussion Ensemble
Toronto Children's Chorus (dir. : Elise Bradley)
Ryan Scott, percussion
Gregory Oh, piano